



Parti socialiste
du Valais romand

le peuple.VS



Edito | Selon que vous serez puissant ou misérable...



Barbara Lanthemann

En Valais, pour certains, tout est permis. On peut accorder en 2011 un crédit de 85 millions de dollars à un entrepreneur déjà épinglé par la justice en 2005 pour non-respect des lois sur la vente des médicaments. On peut ensuite l'héberger chez soi, une fois l'entreprise en faillite et le voyou épinglé à nouveau, et signer les courriers recommandés à sa place. On peut pour finir prétendre que tout s'est passé conformément à la loi et proclamer sans rougir «circulez, il n'y a rien à voir.»

On peut aussi désavouer ses parlementaires lors d'un conseil de parti, et prétendre ensuite que ceux-ci sont les mieux placés pour réviser la Constitution. On peut affirmer que 100 millions pour les jeux c'est pas grand-chose, et 5 millions pour une nouvelle Constitution c'est beaucoup trop. On peut encore virer un membre de parti pour conflit de loyauté, puis recréer une alliance avec ceux d'«Ensemble à droite» qu'on avait reniés un an auparavant.

On peut applaudir le retour du président de commune, malgré les dommages causés aux victimes et à l'image de l'ensemble de la classe politique, alors que le parti national lui avait signalé la sortie sans trop hésiter. On n'est pas loin des fidèles de Tarik qui prétendent que les victimes sont des frustrées.

On peut tout, en Valais, faut juste oser...

Pages 2 et 3
La Tribune des élu-es

Pages 4 et 5
Le printemps valaisan

Page 7
Le coup de rouge de Dédé